



Mardi 10 janvier 2026
L'Occident a-t-il encore un avenir ?
Gérard Araud

Introduction de Gérard Araud : Qu'est-ce qu'un diplomate ?

La diplomatie actuelle fait face à un monde sans juges ni gendarmes, où les choix sont limités entre soutien actif et négociation avec des régimes agressifs.

Le citoyen juge souvent avec une morale personnelle mais la diplomatie agit dans un cadre où il n'existe aucune autorité suprême pour punir. Le diplomate doit accepter que la justice internationale n'existe pas réellement, le pouvoir est dans la force ou la négociation.

L'exemple de l'Ukraine montre un déséquilibre militaire face à la Russie, posant la question, du sacrifice que les citoyens sont prêts à consentir. Il faut un engagement concret des citoyens, car les gouvernements ne peuvent agir seuls. Cette posture explique pourquoi la diplomatie est souvent perçue comme faible, alors qu'elle reflète une dure réalité.

La paix durable en France a reposé sur la protection américaine, mais celle-ci est désormais remise en cause. Les 80 dernières années ont été une période exceptionnelle de paix et de prospérité sous la protection de Etats-Unis. Le retrait progressif des américains plonge l'Europe dans un monde plus incertain, comparable à celui connu par les générations d'avant-guerre. La France et l'Europe doivent réapprendre le principe « si tu veux la paix, prépare la guerre ». Ce changement impose une adaptation politique et militaire ainsi qu'une remise en question du confort passé.

Il y a une rupture majeure de la diplomatie sous Donald Trump avec un style erratique qui a bouleversé les processus classiques. Trump décide seul, sans processus bureaucratique, créant une incertitude totale dans les relations internationales. Il y a une absence d'échanges formels et la nécessité d'interagir via les cercles familiaux pour influencer les décisions. Cette situation a réduit le rôle traditionnel des diplomatiques, rendant leur travail imprévisible. La relation entre la France et Trump était maintenue grâce à un dialogue direct entre présidents, indispensable dans ce contexte.

QUESTION I/ Louis-Thomas

Alors que l'on s'était rassuré à bon compte en novembre 2020, en présentant le premier mandat de Donald Trump comme une parenthèse vite refermée par l'élection de Joe Biden, le monde et tout particulièrement l'Europe ont été sidérés par la réélection de Donald Trump en novembre 2024. Ainsi donc, l'irruption de D. Trump dans la vie politique américaine ne serait pas seulement affaire de circonstances et de hasards électoraux. Au point qu'aujourd'hui certains le présentent non pas comme la cause d'une relation transatlantique en crise mais comme le symptôme d'une Amérique plus inamicale, à l'ADN finalement beaucoup plus éloigné du nôtre. D'où ces trois questions :

- **1- De quoi le trumpisme est-il le nom ?**
- **2- Comment qualifier aujourd'hui la relation entre Amérique et Europe : simple brouille, divorce, schisme ou trahison ?**
- **3- Qu'est-ce que Donald Trump nous dit de l'Amérique qui jusque-là nous aurait échappé (à nous Européens) ?**

Donald Trump est l'incarnation de la crise que traverse le monde libéral. La première élection de Trump a eu lieu après le Brexit en 2016. Trump a su fédérer deux révoltes :

- La révolte, de la classe ouvrière. L'ascenseur social ne fonctionne plus. La moitié des américains ont un niveau de vie qui stagne depuis 20 ans, un sentiment de déclassement social est nourri par la classe moyenne et ouvrière.
- La révolte identitaire, exploitée par Donald Trump, notamment sur les questions religieuses et d'immigration.

Ce phénomène n'est pas isolé aux États-Unis, mais reflète une crise globale des démocraties

Le charisme personnel est essentiel pour incarner ce mouvement populiste.

Jusqu'en 1941 les États-Unis ne s'occupent pas des affaires du monde. Ils sont entrés en guerre car ils ont été attaqués par le Japon et l'Allemagne.

Les États-Unis quittent l'Europe, pour eux l'avenir du monde est en Asie et c'est là qu'est également la menace.

L'Europe fait face à une crise politique, économique et stratégique profonde qui remet en cause son rôle mondial et sa capacité d'action collective.

Question II/ Angélique

Vous-même dans votre dernier livre (Leçon de diplomatie) paru en octobre dernier, vous évoquez le génie politique de D. Trump pour expliquer son incroyable réussite, coup sur coup aux deux élections américaines, celles de 2016 et de 2024. Nous avons deux questions :

- **1- Face à un personnage qui, comme vous le dites, « viole le droit international, ne respecte pas ses propres engagements et piétine les intérêts de ses alliés », les diplomates ont-ils encore un rôle à jouer ?**
- **2- Les méthodes utilisées pour canaliser Trump seraient-elles les mêmes à employer pour tenter de pacifier Poutine et Xi Jinping ?**

La diplomatie avec D. Trump est très compliquée car il ne communique pas avec son entourage, ne lit pas les rapports et ne fait pas de notes d'entretien ni de rapports.

Il est très difficile d'avoir une diplomatie en tant que démocratie. La diplomatie ne peut fonctionner que si elle n'est pas transparente, car la diplomatie ce sont des compromis et donc des sacrifices, des concessions. Si ces concessions sont publiques, la diplomatie ne fonctionne plus car l'opinion publique se révoltera. Il est très difficile de négocier dans un monde de transparence. D. Trump porte à l'extrême les difficultés que ressentent les diplomates aujourd'hui à essayer de faire comprendre que le silence et l'ombre sont parfois nécessaires pour faire la paix

Question III/ Gaspard

Alors que les élections de novembre 2024 ont à nouveau porté au pouvoir l'un des plus sûrs adversaire de l'UE, qui n'a cessé de l'affaiblir en l'humiliant comme au sommet de l'Otan en juin dernier ou en la défiant avec des droits de douanes élevés, ne pourrait-on pas paradoxalement présenter D. Trump comme une chance pour l'Europe ? Une Europe qui aurait enfin compris que dans des domaines stratégiques comme la Défense, l'énergie ou l'IA, elle ne peut compter que sur elle-même. Et en même temps, ne craignez-vous pas que l'Europe ne parvienne à surmonter ses vieux démons et ne sorte finalement de l'histoire ?

Les petits pays souhaitent être protégés par les États-Unis et non par les français ou les allemands. Il y a eu un retour du protectionnisme avec Joe Biden et Donald Trump.

La fin de la protection américaine impose une hausse des budgets de défense mais l'opinion publique est réticente. L'Europe est partagée entre le confort de la protection passée et la nécessité d'une nouvelle posture. La crise économique et politique des moteurs européens met en lumière la fragilité de l'Allemagne et de la France comme leaders.

L'Allemagne subit un choc majeur avec la crise énergétique, la perte du marché chinois et la fin de la protection américaine. L'Allemagne doit se redéfinir soit nationalement soit de manière européenne.

La France traverse une crise politique grave, tandis que le Royaume Uni connaît une instabilité politique extrême. Ces crises paralysent la capacité européenne à impulser des décisions fortes.

Les 27 membres de l'Europe ont chacun leurs propres intérêts, toute décision européenne est un compromis difficile qui aboutit souvent à des mesures trop faibles ou tardives. (Exemple des droits de douane sur les véhicules électriques chinois où l'Europe impose 37% contre 100% aux États-Unis). Certains pays membres freinent les initiatives qui pourraient renforcer l'Europe, cette situation alimente la méfiance et l'euroscepticisme croissant.

Gérard Haro déconseille d'ouvrir le débat abstrait sur le fédéralisme européen dans un contexte de méfiance populaire, il propose de travailler par coalitions de volontaires sur des sujets précis, contournant le blocage à 27.

La diplomatie française conserve un rôle essentiel sur la scène internationale, notamment politique.

L'armée européenne n'a pas de sens selon lui, l'OTAN restant la structure de coopération militaire adaptée.

Question IV/ Flore

La défense des droits de l'homme et de l'idéal démocratique, la lutte contre le réchauffement climatique, la défense des minorités quelles qu'elle soient dès lors qu'elles sont opprimées, la liste est longue de toutes ces valeurs individuelles et collectives, de tous ces combats portés naguère par l'Occident, désormais par l'Europe. Un tel zèle missionnaire pour reprendre votre expression devrait faire de l'Occident européen, le partenaire idéal de l'ensemble des pays du Sud – Le Sud global qui aspirent à un partage plus équitable des richesses et au respect de leurs droits essentiels. Or c'est tout le contraire qui se produit.

- **Comment expliquer le scepticisme, pour ne pas dire le rejet, qu'inspire la politique européenne à toute une partie du Sud global et tout particulièrement de l'Afrique ?**

Le déclin de la domination occidentale ouvre la voie à un monde multipolaire où l'Europe doit adopter une posture réaliste et pragmatique.

La fin de la domination occidentale révèle l'antipathie croissante envers l'Occident et ses puissances. Il y a un ressentiment colonial et néocolonial encore vif, particulièrement en Afrique. L'exemple du Sahel et du retrait français montre une perte d'influence brutale. Les interventions militaires américaines nombreuses et controversées alimentant la défiance. La domination occidentale s'effrite, le Conseil de sécurité des Nations Unies ne reflète plus la réalité géopolitique.

La multipolarité et la nécessité de nouvelles alliances invitent l'Europe à dialoguer avec les pays émergents sans posture moralisatrice. Il est important d'aller vers l'Inde, le Brésil, le Nigéria et d'autres puissances non occidentales. Ces pays défendent le droit international par intérêt et non par idéologie. Il faut que l'on abandonne « le zèle missionnaire » et traiter ces partenaires d'égal à égal. Cette approche pragmatique est essentielle pour construire un nouvel équilibre.

Les conflits régionaux et enjeux frontaliers illustrent que les tensions locales ont des racines historiques encore non réglées. Exemple des conflits entre le Cambodge et la Thaïlande, et la rivalité Algérie-Maroc qui sont liés à des tracés coloniaux faites par les français. Ces problèmes frontaliers alimentent des conflits prolongés et des rivalités profondes. Ces situations sont des enjeux classiques de relations internationales, la reconnaissance de ces réalités est indispensable pour envisager des solutions durables.

Toutes les frontières résultent d'agressions ou de conflits historiques. La guerre en Ukraine illustre que la récupération des territoires est impossible militairement. Cette vision réaliste implique de penser la paix avec des compromis souvent injustes.

La France doit revoir radicalement sa posture en Afrique pour reconstruire une relation respectueuse et moderne. Il y a eu une absence d'objectifs, de calendrier et de force crédible dans l'opération au Mali. La durée excessive a transformé une armée libératrice en force d'occupation. Malgré le travail héroïque des soldats, la situation s'est aggravée après le retrait français. Ce constat appelle à repenser la stratégie française en Afrique. Il est nécessaire d'avoir une posture respectueuse et réaliste envers les pays africains. La France doit s'inspirer du modèle britannique et être moins complexée dans ses relations post-coloniales. Ce changement est indispensable pour une relation équilibrée et respectée. Mais il faut également que les africains admettent que tous les problèmes ne viennent pas de la France. Ce dialogue franco-africain doit être fondé sur un respect mutuel et la reconnaissance des réalités.

Pour aller plus loin :

Passeport diplomatique Quarante ans au Quai d'Orsay Gérard Araud éd. Grasset

Histoires diplomatiques, leçons d'hier pour le monde d'aujourd'hui Gérard Araud éd. Grasset

Israël, le piège de l'histoire Gérard Araud éd. Tallandier

Nous étions seuls : l'histoire diplomatique de la France de 1919 à 1939 Gérard Araud éd. Tallandier

Leçons de diplomatie : La France face au monde qui vient Gérard Araud éd. Tallandier

